

[Texte]

• 1500

There is not that rooted link, therefore, as there is in Winnipeg, as my colleague Felix mentioned, or that I, for that matter, see in Montreal with the Montreal Symphony Orchestra. So you have an orchestra without a totally interested board. The national board has a series of mandates it must fulfil, whether it is variety, dance, theatre, or music.

I am really concerned. I think you bring to us an exciting dimension that we would like to look at. But in your view, is Ottawa able to set up a separate board to ensure the artistic management of that board and the direct link through the music director? How would that have a voice at the board of trustees?

Mr. Robertson: Mrs. Finestone, as I said earlier in my reply to the chairman on the points about raising funds, we did not go into all these points of detail. In part, there did not appear to be very much interest in the kind of ideas we were advancing.

Mrs. Finestone: Excuse me, Mr. Robertson, but is it because of Mr. Landry's reaction that you felt you got blocked?

Mr. Robertson: It was because we felt the proposals were going nowhere. I might add that we did in fact write to Mr. Landry about our thoughts. We felt that for one reason or another it was not considered something that could fit in with the structure or the thinking of the board or of the administration of the National Arts Centre. So we did not pursue specific points, the kind of things you have been raising.

But on those points, as Mr. Sharp said, in our own discussions we felt it would be better not to have to go to the point of having legislation and a separate legislative structure. It would be desirable to try to retain the current relationship between the orchestra and the National Arts Centre. These two considerations—less rigidity and the continuing association—were not incompatible with having the identification you are referring to, of budget and the guarantee of sufficiency. This can be done if one is anxious to do it.

Mrs. Finestone: Was it because Mr. Landry and his staff and his board are more focused on the future and the potential for high-definition television rather than putting their interests and efforts into the Arts Centre Orchestra?

Mr. Robertson: We have no idea what are the reasons. They undoubtedly have a complex of problems that they see from their point of view. The only thing we felt was that we were not encouraged to go on further to try to structure the sort of thing you are talking about. We do not have any doubt in our own minds that it can be done, but it does require adequacy of funding or there is no point in trying it.

The Chairman: As the chairman of this subcommittee—and I like the kinds of things you have said—I would encourage you—and I know you and your colleague have an ample amount of time and wisdom—to come up with some models of financing that you might want to present to this committee. That would give you a great summer project. I am sure we would hear them.

[Traduction]

Il n'y a donc pas les mêmes racines qu'à Winnipeg, comme l'a souligné mon collègue Felix, ou qu'à Montréal, comme je le vois dans le cas de l'Orchestre symphonique de Montréal. Nous avons donc un orchestre dont le conseil d'administration n'est pas totalement intéressé. Le conseil national a toute une gamme de mandats à exécuter, qu'il s'agisse de variétés, de danse, de théâtre ou de musique.

Tout cela m'inquiète vraiment. Vous nous proposez une dimension très intéressante à approfondir. Mais à votre avis, Ottawa peut-il mettre sur pied un conseil d'administration distinct pour assurer la direction artistique et garantir ce lien direct au moyen du chef d'orchestre? Comment pourrions-nous nous faire entendre au conseil d'administration?

M. Robertson: Madame Finestone, comme je l'ai dit tout à l'heure au président à propos des campagnes de financement, nous ne sommes pas entrés dans le détail de ces questions, en partie parce que nos idées ne semblaient pas susciter beaucoup d'intérêt.

Mme Finestone: Excusez-moi, monsieur Robertson, mais c'est à cause de la réaction de M. Landry que vous vous êtes sentis paralysés?

M. Robertson: Parce que nous avons l'impression de piétiner. J'ajoute que nous avons fait part à M. Landry de nos préoccupations. Nous avons l'impression qu'on estimait que notre formule ne pouvait pas être adaptée à la structure ou à la formule ou à l'administration du Centre national des arts. Nous avons donc renoncé à approfondir les points que vous venez de soulever.

Toutefois, comme le disait M. Sharp, nous avons tout de même estimé qu'il était préférable de ne pas opter pour une formule législative distincte et une structure législative distincte. Il vaudrait mieux essayer de préserver les rapports actuels entre l'orchestre et le Centre national des arts. Ces deux considérations—une plus grande souplesse, mais un maintien de l'association—n'étaient pas incompatibles avec les garanties que vous avez mentionnées, garantie budgétaire et garantie de financement suffisant. C'est tout à fait possible si la volonté est là.

Mme Finestone: Était-ce parce que M. Landry et ses collaborateurs ainsi que le conseil d'administration se préoccupaient plus de l'avenir et du potentiel de la télévision à haute définition que de l'existence de l'Orchestre du Centre national des arts?

M. Robertson: Nous ne le savons pas. Ils ont certainement tout un éventail de problèmes qu'ils voient sous leur angle à eux. Nous avons simplement eu l'impression qu'ils ne nous encourageaient pas du tout à poursuivre dans cette voie. Nous sommes convaincus que c'est possible, mais qu'il faut disposer d'un financement suffisant, sans quoi c'est tout à fait inutile.

Le président: En tant que président de ce sous-comité—et tout ce que vous dites me plaît beaucoup—je vous encouragerais—je sais que vous ne manquez pas de temps ni de sagesse—à essayer de mettre au point des formules de financement que vous pourriez nous soumettre. Vous pourriez vous atteler à ce projet cet été, et nous serions certainement prêts à vous écouter.